Les prédications du Pape

C'est surtout dans les audiences populaires que Pie X se donne de tout cœur à son peuple de Rome. Depuis de longues années, le grand âge et la santé de Léon XIII lui interdisaient les contacts fréquents et directs avec la foule et, pour beaucoup, le Pape était un inconnu qu'ils n'avaient jamais entrevu : dès maintenant, on n'en saurait plus dire autant. Chaque semaine, quatre ou cinq paroisses de Rome sont admises en audience ; les réceptions ont lieu en plein air, dans la cour Saint-Damase ou dans la cour du Pin ; au fond de la cour s'élève une estrade où le Pape vient prendre place ; à ses pieds s'entasse la foule des fidèles : ils sont là dix mille, quinze mille ou même davantage. Toutes les classes de la société sont représentées, mais les plus humbles, arrivés les premiers parce qu'ils se résignent plus facilement aux longues attentes, sont aussi les premiers placés. Lorsque le Pape paraît, ce sont les acclamations habituelles, que ne couvre point le son des tambours de la garde palatine ; des chœurs entonnent l'hymne pontifical, écouté debout par le Pape : parfois un enfant, interprète de tous, récite quelque sonnet. Enfin, le Saint-Père prend la parole. Il parle à ces foules le langage simple et familier qui leur convient ; c'est vraiment un prône qu'il leur adresse, dans un silence religieux, d'une voix chaude et ardente. Il leur rappelle les grands devoirs de la vie chrétienne : il insiste surtout sur les obligations de la vie de famille ; aux parents, il recommande la bonté, la tolérance, le pardon facile ; aux enfants, le respect et l'amour. En terminant, il donne sa bénédiction ; puis, de nouvelles acclamations, et le chant de l'hymne pontifical terminent ces audiences qui obtiennent le plus vif succès, et conquièrent tout à la fois l'affection des fidèles et le respect des incroyants. L'*Aventi* ne déclarait-il pas récemment que, si le Pape voulait sortir du Vatican, les socialistes protégeraient au besoin sa liberté ?

(Semaine religieuse de Paris*)*

Défiez-vous des mauvaises conversations ; elles gâtent l'esprit comme le mauvais air infecte le corps de celui qui le respire.